

Communication au colloque de la SFER à l'ESA d'Angers, 6-7 juin 2024

Tendances d'évolution de l'association d'herbivores et de porcs dans le Massif central au regard du dernier recensement agricole

Christine Roguet¹, Solène Honor¹, Hélène Rapey², Bruno Douniès³

1- IFIP-institut du porc, 9 boulevard du Trioux, F-35740 Pacé

2- UMR Territoires, INRAE, 9 avenue B. Pascal, F-63170 Aubière

3- Association Porc Montagne, Cité régionale de l'Agriculture, 9 allée P. de Fermat, F-63170 Aubière

Introduction

Malgré la faible densité de porcs et la prédominance des herbivores dans le Massif central (Rieutort *et al.*, 2014 ; AGRESTE, 2022), la filière porcine y joue un rôle essentiel pour le maintien d'outils d'abattage et de transformation des productions animales, pour les emplois et l'identité culinaire de ce territoire (Rapey *et al.*, 2021). Or, en 2020, près d'un tiers des porcs du territoire était détenu par un chef d'exploitation âgé de plus de 55 ans, contre 16% en 2010. De plus, avec trois quarts des éleveurs de porcs élevant aussi des herbivores (Balouzat *et al.*, 2020), la dynamique de la filière porcine sur ce territoire ne peut pas être abordée sans considérer celle des herbivores. L'attention à la mixité porcs-herbivores était jusqu'à récemment peu développée dans les analyses concernant l'élevage du Massif central où elle est pourtant bien présente. C'est pourquoi, de 2018 à 2020, une action de recherche-développement, APORTHE (<https://www.aporthes.fr/>), associant acteurs de la filière porcine et de la recherche, a commencé à caractériser les situations et changements en cours dans les élevages de porcs mixtes et spécialisés de ce territoire. En l'absence d'enquête statistique spécifique et récente sur la structure des exploitations, la caractérisation de la production porcine et des ateliers herbivores associés a alors reposé sur l'analyse des données de BDPORC¹ de la dernière année disponible à l'époque (2018), complétée par une enquête postale construite et déployée en 2019 pour recueillir les caractéristiques des autres ateliers animaux, du foncier et de la main-d'œuvre notamment. Sur 1 250 éleveurs destinataires (ceux ayant notifié dans BDPORC plus de 10 porcs sortis en 2018, sur un total de 1 613 sites porcins dans le Massif central), 266 ont répondu, permettant de construire une première caractérisation de la diversité des élevages mixtes et spécialisés, avec l'élaboration d'une typologie des exploitations détentrices de porcs (Balouzat *et al.*, op. cit. ; Rapey *et al.*, op. cit.). Le passé et le futur des six types alors identifiés sont apparus contrastés. Ces résultats ont suscité des besoins d'approfondissement et de diffusion des connaissances concernant ces élevages conduisant au lancement, en 2023, d'une seconde tranche de recherche-action, APORTHE 2. Un de ses objectifs principaux est d'identifier les freins et leviers pour favoriser la reprise des exploitations et l'installation d'actifs agricoles grâce à la mixité porcins – bovins au cours des prochaines années. Pour cela, un état des lieux exhaustif et quantitatif des exploitations d'élevage du Massif central et de leurs différentes dynamiques a tout d'abord été réalisé à partir

¹ BDPORC est une base de données professionnelle d'identification porcine dans laquelle sont notifiés tous les mouvements de porcs entre lieux, les lieux pouvant être des sites d'élevage, des centres de rassemblement, des abattoirs et même des camions lorsqu'il y a transfert d'animaux d'un camion à un autre.

d'une analyse spécifique des données individuelles du recensement agricole (RA)² de 2020 (mises à disposition en 2022 via un accès à distance sécurisé), délimitée au Massif central et ciblant tous ses élevages. Reposant sur une base de données comportant un grand nombre de variables renseignées en 2010 et 2020, elle a permis de caractériser plus précisément l'ensemble des exploitations avec porcins (celles avec ou sans herbivores) du Massif central³, comparativement aux exploitations herbivores (celles sans porcins), les différences de dynamiques structurelle et locale entre exploitations depuis 2010, et ainsi de compléter la caractérisation des élevages réalisée sur la base de l'enquête postale de 2019 et de ses 266 répondants. En complément, pour mieux comprendre les modalités de la concentration structurelle des sites d'élevage porcins dans le Massif central, leurs trajectoires individuelles ont été tracées puis typées sur la période 2014 – 2022, à partir des données de BDPORC.

Ces analyses basées sur les données du RA et de BDPORC apportent des connaissances sur la pluralité des formes, la spatialisation et les dynamiques récentes des élevages, porcins et autres, dans un vaste territoire à dominante herbagère et bovine. Après une partie méthodologique, l'article présente les principaux résultats de ces analyses quantitatives.

1- Matériel et méthodes

Ce travail mobilise deux sources de données nationales récentes sur les exploitations d'élevage : l'une est exhaustive mais décennale (RA 2020, RA 2010), l'autre est sectorielle mais alimentée en continu (BDPORC). Chacune d'elle a déjà été mobilisée pour des analyses à l'échelle nationale et régionale (Roguet *et al.*, 2022, 2023) mais sans distinguer (pour le RA) le Massif central constitué de plusieurs portions de régions. Avant de chercher à distinguer les spécificités de taille, combinaison de productions, dynamique, perspective et localisation des exploitations d'élevage du Massif vis-à-vis de l'ensemble de la France métropolitaine, la première étape a consisté à repérer et sélectionner les exploitations du Massif en appariant la liste des 3 942 communes du Massif central (décret n°2004-69 du 16 janvier 2004 modifié relatif à la délimitation des massifs) aux données du RA et de BDPORC. Pour tenir compte des fusions et scissions de communes sur la période 2014-2022, un travail préalable de repérage de ces communes a été réalisé en utilisant la table de passage géographie 2003 - géographie 2022 mise à disposition par l'INSEE.

1-1- Les données du RA

Etant donnée la grande diversité des exploitations d'élevage (AGRESTE, 2022), une classification selon les types et effectifs des troupeaux a été réalisée en utilisant la méthodologie et les seuils communs définis et appliqués, à l'échelle nationale, par les trois instituts techniques animaux sur les RA de 2010 et 2020 (Perrot *et al.*, 2013, 2015 ; Roguet, 2023). Les ateliers animaux considérés comme « non significatifs » (« basse-cour ») ont tout d'abord été identifiés dans le RA en appliquant des seuils de taille (8 UGB herbivores, 5 vaches laitières, 5 vaches allaitantes, 10 chèvres, 50 brebis mères nourrices et 25 brebis mères laitières, 20 truies, 100

² Tous les 10 ans, le recensement agricole permet de collecter, sur l'ensemble des exploitations agricoles françaises, précisément localisées (communes du siège administratif de l'exploitation), des données nombreuses (900 en 2020) et uniques sur les superficies cultivées et en herbe, les cheptels, la main-d'œuvre, les modes de production et de commercialisation, les activités de diversification et de transformation à la ferme, les signes de qualité...

³ Massif central délimité selon la définition administrative de 2004 pour l'application de la loi montagne de 1984

tous porcs...). Le critère « 100 porcs ou 20 truies et plus » retient 97,3% du cheptel porcin et 98,0% du cheptel de truies du Massif central en 2010 et 2020 ; il retient 27,0% en 2010 et 55,1% en 2020 des exploitations détentrices de porcs du Massif central contre 51,8% en 2010 et 64,7% en 2020 à l'échelle métropolitaine. A contrario, pour les bovins, l'atelier herbivore est « non significatif » dans seulement 2,7% des exploitations détentrices de vaches laitières dans le Massif (1,7% à l'échelle nationale) et dans 4,3% des exploitations détentrices de vaches allaitantes du Massif (5,8% à l'échelle nationale).

Ensuite, deux variables ont été créées pour qualifier l'activité granivore (porcs, volailles, autres ; variable FILG) et herbivore (variable FILH) des exploitations d'élevage. Ainsi, l'exploitation peut n'avoir aucun granivore (FILG=0G) ou très peu (TP, en dessous des seuils de taille). Dans le cas contraire, l'activité granivore peut être à dominance porcine (FILG=PO), avicole (VO) ou autres (veaux de boucherie, agneaux, chevreux) selon le niveau de production brute standard⁴. L'exploitation peut n'avoir aucun herbivore (FILH=0H) ou très peu (TP). Dans le cas contraire, l'activité dominante peut être les vaches laitières (VL) ou allaitantes (VA) ou d'autres herbivores (ovins, caprins...). Le croisement de ces deux variables, FILG et FILH, permet de distinguer des groupes d'exploitations d'élevage diversement spécialisées ou diversifiées, et d'en comparer le poids, les caractéristiques et tendances dans le Massif central au regard de l'ensemble des élevages français. Les résultats sont présentés dans la partie 2 de cet article.

1-2- Les données de BDPORC

En complément de la caractérisation structurelle des exploitations d'élevage via le RA, les données fournies par BDPORC (localisation, nombre et flux de porcs des sites porcins) ont été mobilisées pour tracer et typer les trajectoires individuelles d'évolution des sites porcins du Massif central. L'objectif était de préciser et hiérarchiser les tendances et divers changements en cours de sites porcins dans ce territoire peu dense en porcs. Cette analyse a porté sur 2014-2022 et uniquement sur les sites ayant eu des productions porcines significatives durant cette période, à savoir les sites ayant produit 300 porcelets et porcs charcutiers (POCH) ou plus au moins une fois une année sur la période étudiée. Ils produisent 97% des porcs charcutiers et représentent entre 51% et 55% des sites du Massif central selon les années. La méthode mise au point à l'échelle nationale est détaillée dans Roguet *et al.* (2022). En résumé, l'activité annuelle des sites est simplifiée en quatre types : E si le site est post-serveur et/ou engraisseur de porcs, N s'il est naisseur, NE s'il est naisseur et engraisseur, et « non disponible » si aucun mouvement de porcs n'a été enregistré sur le site (absence réelle de mouvement ou de notification dans BDPORC). L'enchaînement de ces activités au cours des neuf années de la période étudiée constitue la trajectoire simplifiée du site. Ensuite, les différentes séquences ont été classées en sept groupes d'évolution : (i) trois groupes (E, N, NE) pour les sites d'élevage qui ont déclaré des mouvements chacune des années de la période étudiée et qui n'ont pas

⁴ « Les surfaces agricoles et les cheptels déclarés au recensement agricole sont valorisés selon des coefficients permettant le calcul de leur **production brute standard (PBS)**. Cette PBS est une production potentielle de chacune des exploitations, calculée selon les prix et rendements d'une année donnée. Les coefficients de PBS représentent la valeur de la production potentielle par hectare ou par tête d'animal présent hors toute aide. Ils sont exprimés en euros. Leur valeur est régionalisée lorsque c'est possible. Ces coefficients sont volontairement structurels, calculés en moyenne sur cinq années. » (Source : Agreste)

changé d'orientation, (ii) deux groupes pour les élevages qui ont arrêté ou débuté leur activité au cours de la période, (iii) un groupe pour les élevages qui ont changé d'orientation au cours de la période, et enfin (iv) un groupe regroupant toutes les autres séquences (alternance de E et NE par exemple, plusieurs années sans déclarations de mouvements...). Ces différents groupes permettent ensuite de comparer les trajectoires du point de vue des nombre et taille de sites et leurs poids relatifs à l'échelle du Massif et de la France.

2- Résultats

L'importance, les caractéristiques structurelles et les dynamiques de l'ensemble des élevages du Massif, mixtes et spécialisés, sont d'abord décrites (2.1). Le cas des élevages avec porcs (spécialisés ou mixtes) est ensuite détaillé (2.2), avec un approfondissement sur l'atelier porcin (2.3). La répartition territoriale des différents types d'élevages montre l'hétérogénéité spatiale de cet élevage diversifié du Massif (2.4).

2-1- Le Massif central, une terre d'élevage qui reste plurielle

En 2020, 57 058 exploitations agricoles (EA) ont été recensées dans le territoire du Massif central⁵, soit 15% des EA de France métropolitaine. En 10 ans, comme à l'échelle nationale (-20,4%), une EA sur cinq a disparu dans le Massif (-21,6%). Les exploitations avec élevage représentent 78% des EA du Massif contre 51% à l'échelle nationale ; elles valorisent 93% des 4 millions d'hectares de SAU du Massif et comptent 68 372 équivalents temps plein (ETP) parmi lesquelles 5 006 ETP salariées.

Sur 15% de la SAU métropolitaine, le Massif central élève 54% des brebis laitières de France, 37% des bovins viande, 33% des brebis viande, 18% des caprins lait, 11% des bovins lait, 6% des poulets de chair et seulement 5% des porcs (Tableau 1). En 2020, le Massif central compte 673 808 porcins, en baisse de près de 10% en 10 ans (-3,5% pour la France), parmi lesquels 56 220 truies (-13,4% sur 2010-2020 vs -14,3% pour la France). La déprise laitière est aussi plus marquée dans le Massif central qu'à l'échelle nationale avec des baisses respectives de 16,9% et 6,3% des effectifs de vaches laitières sur 2010-2020, alors que l'effectif de bovins viande a mieux résisté dans le Massif (-4,0% en 10 ans) qu'à l'échelle nationale (-6,6%).

Le Massif central est, et reste, un territoire de prairies (81,0% de la SAU en 2020, -3% en 10 ans) et d'herbivores. Sur les 44 913 EA ayant au moins un animal en 2020, 5 848 ont des ateliers granivores et herbivores non significatifs (13%) ; les autres comptent 35 926 EA herbivores sans activité granivore significative (80,0%), 984 EA granivores sans activité herbivore significative (2,2%) et 2 155 EA mixtes avec des activités granivore et herbivore significatives (4,8%) (Tableau 2). Ceci confirme que les élevages granivores sont peu nombreux dans le Massif et précise que ce sont majoritairement (à 51%) de petits ateliers « non significatifs » alors que les élevages herbivores sont nombreux et rarement « non significatifs » (12%). Par ailleurs, comme à l'échelle nationale, la mixité herbivores-granivores dans le Massif

⁵ Le Massif central s'étend sur 85 000 km² et couvre quatre régions et 22 départements en partie ou en totalité : Auvergne-Rhône-Alpes (Allier, Ardèche, Cantal, Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Rhône), Bourgogne-Franche-Comté (Saône-et-Loire, Nièvre, Yonne, Côte-d'Or), Nouvelle-Aquitaine (Corrèze, Creuse, Haute-Vienne) et Occitanie (Aude, Aveyron, Gard, Hérault, Lot, Lozère, Tarn, Tarn-et-Garonne). Dans chacun des départements, l'altitude dépasse au moins une fois les 500 m.

central est d'abord un enjeu et une problématique de granivores : 69% des exploitations ayant des granivores (avec activité significative) sont mixtes (avec une activité herbivore significative) contre 42% à l'échelle nationale, alors que 6% seulement des exploitations ayant des herbivores (avec activité significative) ont aussi des granivores contre 8% à l'échelle nationale.

Tableau 1. Exploitations et cheptels dans le Massif central en 2020, part du total France métropolitaine et évolution par rapport à 2010

	Effectifs du Massif central		Part du total France		Evolution des cheptels entre 2010 et 2020	
	EA	Têtes	EA	Têtes	Massif	France
Brebis lait	1 894	693 165	40,2%	54,1%	-9,8%	-7,7%
Bovins viande	27 904	1 421 193	30,0%	37,1%	-4,0%	-6,6%
Places d'agneaux à l'engraissement	912	272 697	26,5%	33,1%	-73,2%	-72,3%
Brebis viande	8 784	1 067 507	30,3%	33,0%	-25,7%	-21,8%
Veaux de boucherie, de moins de 4 mois	3 402	79 787	33,7%	21,9%	-30,0%	-42,6%
Caprins	2 393	251 996	22,8%	18,2%	-2,5%	-0,6%
dont Chèvres	2 299	173 967	23,1%	18,9%	-5,5%	-5,9%
Equidés	5 334	46 306	22,4%	16,0%	-32,3%	-33,0%
Bovins lait	9 880	386 788	17,6%	11,1%	-16,9%	-6,3%
Oies	190	24 489	18,3%	10,1%	-34,1%	-55,2%
Places de chevreux à l'engraissement	912	11 796	26,5%	6,8%	-83,3%	-61,5%
Lapines mères	868	28 052	22,8%	6,7%	-65,8%	-50,4%
Poulets de chair	1 833	9 645 551	14,8%	6,4%	+38,3%	+7,2%
Places lapins à l'engrais	124	157 471	12,2%	5,3%	-57,5%	-44,3%
<u>Porcs</u>	1 724	673 808	13,2%	5,1%	-9,8%	-3,5%
dont Truies	624	56 265	10,5%	5,9%	-13,4%	-14,3%
Canards	348	379 820	15,9%	3,8%	127,6%	-20,0%
Poules pondeuses œuf conso	2 753	2 023 680	17,6%	3,8%	+12,9%	+17,6%
Dindes et dindons	280	415 187	10,6%	2,3%	-41,5%	-22,9%

Source : SSP, RA 2020 et 2010, traitement IFIP

Tableau 2. Répartition selon les activités d'élevage granivores (FILG) et herbivores (FILH) des exploitations d'élevage du Massif central en 2020

		Type d'élevage granivore dominant (FILG)					Tout
		0G	TP	PO	VO	Autres	
Type d'élevage herbivore dominant (FILH)	0H	18	721	172	609	57	1 577
	TP	4 490	619	22	107	17	5 255
	VA	19 434	1 011	351	729	148	21 673
	VL	7 112	354	138	226	113	7 943
	Autres	7 428	587	77	284	89	8 465
	Tout	38 482	3 292	760	1 955	424	44 913

FILH : 0H - sans herbivores, TP - très petit atelier herbivore (non significatif), VA – activité vaches allaitantes dominante, VL – activité vaches laitières dominante, Autres activités herbivores (ovins, caprins...) dominantes
 FILG : 0G- sans granivores, TP - très petit atelier granivore (non significatif), PO - activité porcine dominante, VO- activité avicole dominante, Autres activités granivores (veaux de boucherie...) dominante

Source : SSP, RA 2020, traitement IFIP

Les exploitations sans activité d'élevage significatif (granivore et herbivore) représentent 0,6% des UGBTA (Unité Gros Bétail Tous Aliments⁶) dans le Massif comme en France, les élevages sans activité granivore significative 84,1% des UGBTA dans le Massif central contre 62,4% pour la France, les élevages granivores sans herbivores 3,4% (21,2% à l'échelle nationale) et les mixtes 11,8% (15,7% à l'échelle nationale) (Tableau 3).

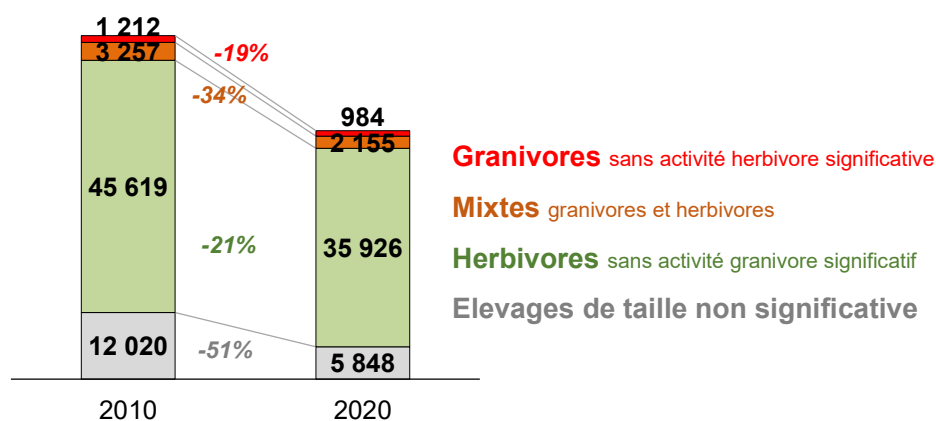
Tableau 3. Répartition selon FILG x FILH des UGBTA du Massif central en 2020

	2020	Type d'élevage granivore dominant (FILG)						France
		0G	TP	PO	VO	Autres	Tout	
Type d'élevage herbivore dominant (FILH)	0H	0,0%	0,0%	1,3%	1,7%	0,1%	3,2%	20,3%
	TP	0,5%	0,1%	0,1%	0,2%	0,0%	0,8%	1,5%
	VA	49,7%	2,0%	2,8%	3,7%	0,7%	58,9%	29,9%
	VL	19,2%	0,9%	1,1%	1,2%	0,6%	23,0%	38,6%
	Autres	11,6%	0,7%	0,6%	0,9%	0,3%	14,1%	9,6%
	Tout	81,0%	3,7%	5,8%	7,7%	1,8%	100,0%	
France		60,7%	2,4%	16,0%	19,0%	2,0%		

Source : SSP, RA 2020, traitement IFIP

En termes d'évolution, la baisse de 27,7% du nombre total d'exploitations d'élevage entre 2010 et 2020 résulte de la forte baisse du nombre d'exploitations d'élevage non significatif (-51,3%) et d'exploitations mixtes (-33,8%) alors que les exploitations spécialisées résistent mieux (-21,2% en herbivores et -18,8% en granivores) (Graphique 1). Ces données traduisent l'amplification de la professionnalisation et de la spécialisation des élevages du Massif central.

Graphique 1. Evolution sur 2010-2020 du nombre d'EA selon leur activité productive dominante



Source : SSP, RA 2020 et 2010, traitement IFIP

2-2- Une diversité de types d'exploitations d'élevage, spécialisées et mixtes avec porcs, dans le Massif

La répartition selon les activités granivores et herbivores (FILG x FILH) de l'ensemble des exploitations d'élevage du Massif conduit à identifier sept types d'exploitations d'élevage

⁶ L'Unité Gros Bétail (UGB) est employée pour pouvoir comparer ou agréger des effectifs animaux d'espèces ou de catégories différentes. Les coefficients sont calculés selon l'alimentation des animaux. L'UGB tous aliments (UGBTA) compare les animaux selon leur consommation totale, herbe, fourrage et concentrés.

spécialisées ou diversifiées avec des porcs : les exploitations avec élevage non significatif, les EA porcines spécialisées sans atelier herbivore significatif (PO), les EA de vaches laitières ou allaitantes sans atelier granivore significatif (VL et VA respectivement), les EA mixtes avec un atelier porcin et un atelier laitier ou allaitant ou autre herbivore significatif (PO-VL, PO-VA et PO-AutresH respectivement) et enfin toutes les autres exploitations d'élevage (Reste, indiqué en italique dans le Tableau 2). Leurs effectifs, caractéristiques et évolutions entre 2010 et 2020 sont contrastés (Tableau 4).

2-2-1- Dynamiques des différents types d'exploitations d'élevage : fort recul du modèle porc-lait, en particulier avec des truies

Entre 2010 et 2020, si le nombre d'exploitations ayant une activité d'élevage significative a baissé de 22%, le recul est moins marqué pour les exploitations spécialisées en porc (PO, -10,2%) que pour les exploitations allaitantes (VA, -18,1%) ou laitières spécialisées (VL, -33,2%) (Tableau 4). La baisse du nombre d'exploitations mixtes avec porcs suit la tendance observée entre les orientations herbivores spécialisées mais en plus défavorable avec -25,3% pour les mixtes PO-VA et -45,5% pour les PO-VL, confirmant la crise profonde du modèle d'exploitation associant des porcs et des vaches laitières. Au-delà de l'association ou non avec des herbivores, la diminution du nombre d'exploitations porcines dépend de la présence ou non de truies. Le nombre d'exploitations avec truies diminue plus fortement, en système spécialisé comme en mixte avec, pour les spécialisés PO, -12,9% et -6,0% d'exploitations avec ou sans truies respectivement, pour les mixtes PO-VA, -28,0% et -23,0% d'exploitations avec ou sans truies respectivement et pour les mixtes PO-VL, -49,5% et -42,5% d'exploitations avec ou sans truies respectivement (Tableau 5).

Concernant les cheptels, les baisses observées entre 2010 et 2020, -4,0% pour les vaches allaitantes, -16,9% pour les vaches laitières et -9,8% pour les porcs, sont plus prononcées dans les systèmes mixtes avec porcs que spécialisés. Ainsi, le cheptel allaitant a diminué de 1,4% dans les exploitations spécialisées VA mais de 11,8% chez les mixtes PO-VA (et plus particulièrement dans les exploitations avec truies, -17,4% et -6,8% de VA chez les PO-VA avec ou sans truies respectivement). Le cheptel laitier a baissé de 15,1% dans les exploitations spécialisées VL mais de 27,0% dans les mixtes PO-VL, sans effet de la présence ou non de truies (-26,4% et -27,5% de VL chez les PO-VL avec ou sans truies respectivement). Le cheptel de truies a baissé 2,8% dans les exploitations PO mais de 7,9% dans les exploitations PO-VA et de 32,3% dans les exploitations PO-VL. Le cheptel porcin a augmenté de 8% chez les spécialisés PO tandis qu'il a baissé de 7,8% chez les mixtes PO-VA et de 32,8% chez les mixtes PO-VL. L'effet de la présence ou non de truies sur ces dynamiques interroge l'accentuation de la spécialisation que suggère la baisse des effectifs porcins en exploitations mixtes et leur augmentation en exploitations spécialisées. En effet, le cheptel porcin augmente plus fortement dans les exploitations PO spécialisées sans truies (+26,6% vs +1,2% chez les PO avec truies) alors qu'il diminue plus fortement dans les exploitations mixtes sans truies (-10,4% et -5,7% de porcs chez les PO-VA sans ou avec truies respectivement ; -38,3% et -27,7% de porcs chez les PO-VL sans ou avec truies respectivement). Sauf à penser que la présence de truies atténue le recul du cheptel porcin en systèmes mixtes, ce constat évoque aussi l'effet d'une possible séparation juridique des différents ateliers animaux des exploitations mixtes que les statistiques publiques ne permettent pas d'appréhender.

2-2-2- Poids des différents types d'exploitations d'élevage : l'association des porcs et des vaches allaitantes, spécificité du Massif central

En 2020, 37,7% du cheptel porcin du Massif central est détenu par des exploitations PO spécialisées (31,5% en 2010), 36,4% par des exploitations mixtes PO-VA (35,6% en 2010), 13,4% par des exploitations mixtes PO-VL (18,0% en 2010) et 8,7% par des exploitations mixtes PO-Autres herbivores (10,6% en 2010) (Tableau 4).

Tableau 4. Répartition de l'ensemble des exploitations d'élevage du Massif selon leur spécialisation ou leur mixité porcs-herbivores et principales caractéristiques des différents types

		PO	VL	PO - VL	VA	PO - VA	PO - AutresH	Reste (VO, AutresG, AutresHspé)	Elevages non significatifs	TOTAL
Toutes exploitations d'élevage	2020	194	7 466	138	20 445	351	77	10 394	5 848	44 913
		0,4%	16,6%	0,3%	45,5%	0,8%	0,2%	23,1%	13,0%	
	2010	0,3%	18,0%	0,4%	40,2%	0,8%	0,2%	20,7%	19,4%	62 108
	20/10	-10,2%	-33,2%	-45,5%	-18,1%	-25,3%	-31,3%	-19,3%	-51,3%	-27,7%
Détenteurs de porcs	2020	194	153	138	311	351	77	322	178	1 724
		11,3%	8,9%	8,0%	18,0%	20,4%	4,5%	18,7%	10,3%	
	2010	216	737	253	1115	470	112	686	398	3 987
		5,4%	18,5%	6,3%	28,0%	11,8%	2,8%	17,2%	10,0%	
	20/10	-10,2%	-79,2%	-45,5%	-72,1%	-25,3%	-31,3%	-53,1%	-55,3%	-56,8%
Cheptel porcin : répartition et évolution	2020	37,7%	0,4%	13,4%	1,0%	36,4%	8,7%	1,8%	0,5%	673 808
		31,5%	0,7%	18,0%	1,0%	35,6%	10,6%	2,1%	0,4%	
	2010	31,5%	0,7%	18,0%	1,0%	35,6%	10,6%	2,1%	0,4%	747 004
	20/10	+8,0%		-32,8%		-7,8%	-25,3%			-9,8%
Vaches laitières : répartition et évolution	2020	0,0%	89,3%	2,4%	0,6%	0,0%	0,0%	7,5%	0,1%	386 788
		0,0%	87,5%	2,7%	0,2%	0,0%	0,0%	9,3%	0,2%	
	2010	0,0%	87,5%	2,7%	0,2%	0,0%	0,0%	9,3%	0,2%	465 431
	20/10	-75,0%	-15,1%	-27,0%	+99,2%			-33,1%	-35,5%	-16,9%
Vaches allaitantes : répartition et évolution	2020	0,0%	6,1%	0,1%	84,9%	1,9%	0,0%	6,8%	0,2%	1 421 193
		0,0%	6,8%	0,1%	82,7%	2,1%	0,0%	7,9%	0,4%	
	2010	0,0%	6,8%	0,1%	82,7%	2,1%	0,0%	7,9%	0,4%	1 480 133
	20/10	-42,9%	-14,0%	-44,3%	-1,4%	-11,8%	-15,4%	-17,7%	-42,7%	-4,0%
UTA totales moyenne	2020	2,43	1,95	3,24	1,45	2,58	3,02	1,74	0,68	1,52
		2,11	1,83	2,68	1,43	2,19	2,29	1,67	0,59	
	2010	2,11	1,83	2,68	1,43	2,19	2,29	1,67	0,59	1,40
	20/10	+15,1%	+6,4%	+20,9%	+1,6%	+17,9%	+31,8%	+4,6%	+14,3%	+8,5%
Porcins / exploitation (moyenne)	2020	1 310,0	15,5	656,0	22,3	699,5	765,6	36,7	19,8	390,8
		1 089,8	7,2	532,2	6,8	566,5	704,6	23,3	7,3	
	2010	1 089,8	7,2	532,2	6,8	566,5	704,6	23,3	7,3	187,4
	20/10	+20,2%	+114,2%	+23,3%	+230,7%	+23,5%	+8,7%	+57,6%	+171,9%	+108,6%
Vaches laitières / exploitation (moyenne)	2020		46,3	67,6	1,9			36,0	2,0	39,2
			36,4	50,5	2,3			33,8	2,0	
	2010		36,4	50,5	2,3			33,8	2,0	34,2
	20/10		+27,1%	+33,8%	-19,8%			+6,5%	+0,3%	+14,6%
Vaches allaitantes / exploitation (moyenne)	2020	1,3	29,1	31,5	59,0	76,9	16,2	33,3	2,5	50,9
		1,8	25,9	30,4	49,0	65,1	17,3	30,6	2,5	
	2010	1,8	25,9	30,4	49,0	65,1	17,3	30,6	2,5	41,9
	20/10	-23,8%	+12,3%	+3,9%	+20,4%	+18,1%	-6,5%	+8,8%	+0,6%	+21,6%
SAU / exploitation (moyenne)	2020	56,8	90,7	115,8	104,4	139,2	102,8	79,9	15,6	85,2
		35,7	71,8	86,9	83,2	101,8	86,9	68,8	9,6	
	2010	35,7	71,8	86,9	83,2	101,8	86,9	68,8	9,6	64,0
	20/10	+58,9%	+26,3%	+33,2%	+25,5%	+36,7%	+18,4%	+16,2%	+61,8%	+33,2%
% avec SAU nul	2020	35,1%	0,1%	0,0%	0,1%	0,0%	1,3%	1,9%	2,0%	0,9%
	2010	34,3%	0,1%	0,4%	0,0%	0,2%	0,0%	1,5%	0,4%	0,5%

UTA : unité de travail annuel, SAU : surface agricole utilisée

Source : SSP, RA 2020 et 2010, traitement IFIP

L'association des porcs avec des vaches laitières est proportionnellement comparable dans le Massif central et la France (respectivement 13,4% et 14,1% des porcs en 2020) alors que l'association avec des vaches allaitantes est beaucoup plus présente dans le Massif central qu'à l'échelle nationale (respectivement 36,4% et 8,1% des porcs en 2020). L'association des porcs avec d'autres herbivores est aussi plus fréquente dans le Massif central qu'à l'échelle nationale, (respectivement 8,7% et 3,0% des porcs en 2020).

Du point de vue des bovins, 2,4% des vaches laitières et 1,9% des vaches allaitantes du Massif central seulement sont associées à un atelier porcin significatif où le porc domine parmi les autres granivores (FILG=PO). C'est moins qu'avec les ateliers avicoles : 3,2% des vaches laitières et 3,1% des vaches allaitantes sont en effet associées à des ateliers avicoles significatifs (FILG=VO). Pour les vaches laitières, l'association avec des porcs est moins importante dans le Massif central qu'à l'échelle nationale en proportion (respectivement 2,4% vs 4,7% des VL dans des exploitations PO-VL) alors qu'elle est comparable pour les vaches allaitantes (respectivement 1,9% et 1,8% des VA dans des exploitations PO-VA). Notons que 6,1% des VA du Massif (10,0% à l'échelle nationale) sont dans des exploitations typées VL (double troupeau).

En termes d'exploitations, un quart de celles ayant un atelier porcin significatif (plus de 100 porcs ou 20 truies) sont spécialisées en porc, 45,1% associent des porcs et des vaches allaitantes et 17,7% associent des porcs et des vaches laitières (Tableau 5). Les exploitations spécialisées PO sont majoritairement avec truies (14,8% avec truies et 10,2% sans truies détenant respectivement 26,7% et 12,1% du cheptel porcin du Massif) tandis que les exploitations mixtes sont majoritairement sans truies (20,2% avec truies et 24,9% sans truies détenant respectivement 21,1% et 16,3% du cheptel porcin pour les exploitations PO-VA, 6,9% avec truies et 10,8% sans truies détenant respectivement 7,8% et 6,0% du cheptel porcin pour les exploitations PO-VL).

2-2-3- Les exploitations mixtes porcs-bovins ont un plus petit atelier porcin mais un atelier bovin plus grand et une SAU plus importante que les spécialisés

La taille moyenne de l'atelier porcin est deux fois plus grande dans les exploitations spécialisées PO (1 310 porcs) que dans les exploitations mixtes (656 porcs en PO-VL et 700 porcs en PO-VA). La dispersion des tailles est très importante quelles que soient les orientations (spécialisée et mixtes), avec des valeurs médianes à 892 porcs pour les exploitations spécialisées PO, 480 pour les mixtes PO-VA et 430 pour les mixtes PO-VL. La taille moyenne de l'atelier porcin a augmenté dans les mêmes proportions dans les trois systèmes entre 2010 et 2020 : +20,2% en PO, +23,3% en PO-VL et 23,5% en PO-VA. Si le nombre d'exploitations détenant des truies baisse, quand les truies subsistent, leur nombre moyen par exploitation augmente davantage chez les mixtes (Tableau 5) : +27,8% chez les PO-VA (107 truies en moyenne en 2020, médiane à 81 truies) et +34,2% chez les PO-VL (108 truies en moyenne en 2020, médiane à 90) contre que +11,6% chez les spécialisés PO (251 truies en moyenne en 2020, médiane à 103 truies en raison de la présence de maternités collectives de grande taille).

Tableau 5. Répartition des exploitations porcines significatives (de 100 porcs ou 20 truies et plus) du Massif central en quatre types et deux sous-types et principales caractéristiques

	Type	PO		PO - VA		PO - VL		Autres		Total
	Sous-type	Avec truies	Sans truies	Avec truies	Sans truies	Avec truies	Sans truies	Avec truies	Sans truies	
Exploitations agricoles (EA)	2020	115	79	157	194	54	84	40	55	778
	2020	14,8%	10,2%	20,2%	24,9%	6,9%	10,8%	5,1%	7,1%	100,0%
	20/10	-12,9%	-6,0%	-28,0%	-23,0%	-49,5%	-42,5%	-37,5%	-26,7%	-27,8%
Cheptel porcin	2020	175 056	79 076	138 362	107 168	51 061	39 465	38 222	27 169	655 579
	2020	26,7%	12,1%	21,1%	16,3%	7,8%	6,0%	5,8%	4,1%	100,0%
	20/10	+1,2%	+26,6%	-5,7%	-10,4%	-27,7%	-38,3%	-23,0%	-30,1%	-9,6%
Cheptel truies	2020	28 916		16 792		5 806		3 606		55 120
	2020	52,5%		30,5%		10,5%		6,5%		100,0%
	20/10	-2,8%		-7,9%		-32,3%		-50,0%		-13,6%
Truies / EA (M : moyenne, m : médiane)	M	251		107		108		90		151
	20/10	+11,6%		+27,8%		+34,2%		-20,0%		+23,0%
	m	103		81		90		78		
Porcs à l'engrais / EA	M	521	730	441	435	454	393	526	425	479
	20/10	-15,1%	+16,5%	+1,8%	+10,3%	+8,2%	+8,1%	+6,7%	-1,4%	+6,1%
	m									
Vaches laitières / EA	M					74	63			61
	20/10					+45,8%	+26,1%			+27,8%
	m					66	55			
Vaches allaitantes / EA	M			76	78	50	22	17	48	69
	20/10			+14,7%	+21,1%	+47,4%	-20,5%	-51,1%	+14,5%	+17,6%
	m			63	72	38	20	11	53	
SAU / EA en ayant	M	54	61	139	140	136	103	107	101	115
	20/10	+42,6%	+89,6%	+33,6%	+39,5%	+50,0%	+22,2%	+29,2%	+7,6%	+32,7%
	m	36	42	114	123	115	90	64	83	
Part de cultures dans la SAU	2020	62%	62%	18%	17%	23%	17%	18%	18%	22%
Part de SFP dans SAU		36%	36%	82%	83%	77%	83%	82%	81%	78%
Part de STH dans SAU		27%	24%	64%	62%	46%	49%	62%	51%	56%
Nombre total de personnes dont	2020	355	174	505	497	215	266	134	179	2 325
Chefs		32%	45%	31%	39%	25%	32%	30%	31%	33%
Coexploitants		14%	18%	29%	30%	43%	36%	24%	25%	28%
Main-œuvre familiale hors chef et associés		8%	5%	16%	14%	12%	11%	12%	14%	12%
Main-œuvre non familiale		45%	32%	23%	17%	20%	21%	34%	30%	27%
UTA totale / EA (y c presta)	M	2,81	1,87	2,94	2,29	3,70	2,95	3,08	2,84	2,70
	20/10	+13,0%	+22,9%	+18,6%	+18,4%	+25,0%	+19,1%	+26,2%	+23,0%	+17,0%
% UTA salariée	2020	47,1%	32,1%	22,2%	15,9%	18,2%	20,7%	35,2%	28,4%	26,0%
Age moyen du chef (ans)	2020	48,2	47,9	47,7	47,7	46,4	45,6	47,9	45,3	47,3
	2010	46,3	47,7	44,8	45,2	43,7	44,3	45,8	46,9	45,3
Part des chefs de 55 ans et plus	2020	32,2%	26,6%	26,8%	29,9%	27,8%	25,0%	30,0%	25,5%	28,3%
	2010	20,5%	22,6%	13,3%	19,8%	11,2%	15,1%	12,5%	21,3%	17,0%
Part des porcs détenus par chefs de 55 ans et plus	2020	41,2%	21,7%	30,8%	29,2%	29,3%	19,3%	27,1%	26,9%	31,0%
	2010	17,6%	28,6%	11,7%	23,1%	9,7%	12,6%	7,0%	18,3%	16,4%

SFP : surface fourragère principale, STH : surface toujours en herbe

Source : SSP, RA 2020 et 2010, traitement IFIP

La taille moyenne du troupeau allaitant est plus grande dans le Massif qu'à l'échelle nationale (50,9 vs 41,1 bovins allaitants) et plus importante en exploitation mixte PO-VA (76,9 VA) qu'en exploitation spécialisée VA (59,0 VA). Elle a augmenté de 21,6% entre 2010 et 2020, dans le Massif comme à l'échelle nationale, et dans des proportions similaires entre les exploitations spécialisées VA (+20,4%) et les mixtes PO-VA (+18,1%). La mixité ne « nuit » pas à la taille de l'atelier herbivore. Contrairement aux élevages allaitants, les élevages laitiers du Massif central sont plus petits qu'à l'échelle nationale, 39,2 et 62,1 vaches laitières respectivement. Leur taille moyenne a moins augmenté dans le Massif (+14,6%) qu'à l'échelle nationale (+37,8%), et un peu plus dans les exploitations mixtes PO-VL (+33,8%) que dans les spécialisées VL (+27,1%). Comme les exploitations allaitantes, les exploitations mixtes PO-VL ont plus de vaches que les spécialisées VL, 67,6 et 46,3 vaches en moyenne. Les nombres moyens de VL et de VA chez les mixtes diffèrent peu selon la présence ou non de truies : 74 vs 63 vaches laitières en moyenne (médiane à 66 et 55 vaches) chez les PO-VL avec ou sans truies respectivement, et 76 et 78 vaches allaitantes (médiane à 63 et 72 vaches) dans les PO-VA avec ou sans truies respectivement. L'augmentation des tailles moyennes d'ateliers n'a pas suffi à compenser les arrêts d'activité.

La SAU moyenne des exploitations mixtes avec porcs est plus importante que celle des exploitations spécialisées : 139,2 ha / exploitation PO-VA, 115,8 ha / exploitation PO-VL contre 104,4 ha / exploitation VA, 90,7 ha / exploitation VL et 56,8 ha / exploitation PO. Elle a augmenté dans le même ordre de grandeur chez les mixtes PO-VL et PO-VA, respectivement +33,2% et +36,7%, un peu plus que chez les spécialisées VL et VA, respectivement +26,3% et +25,5% : la présence de porcins n'a pas affecté l'agrandissement de la SAU des exploitations d'élevage du Massif. La SAU moyenne des exploitations spécialisées PO a augmenté davantage (+58,9% en 10 ans). Mais cette moyenne écarte plus du tiers des exploitations PO (35,1% vs 0,9% de l'ensemble des exploitations d'élevage du Massif) qui déclarent une SAU nulle, des maternités collectives ou des exploitations ayant séparé juridiquement leurs ateliers animaux et végétaux. La part de cultures dans la SAU est de 62% chez les spécialisés PO contre moins de 20% chez les mixtes dont la SAU comprend principalement des surfaces fourragères et en particulier des prairies (50 à 65%).

Les exploitations mixtes ont les plus gros collectifs de travail en moyenne : 3,24 UTA totales / exploitation PO-VL, 3,02 UTA / exploitation PO-AutresHerbivores et 2,58 UTA / exploitation PO-VA, contre 2,43 UTA / exploitation PO, 1,95 UTA / exploitation VL et 1,45 UTA / exploitation VA (Tableau 4). Les exploitations avec truies emploient plus de main-d'œuvre, les exploitations mixtes avec des vaches laitières et des truies étant les plus gourmandes : 3,70 ETP dont 18,2% de salariés (Tableau 5). Les exploitations porcines mixtes emploient davantage de main-d'œuvre familiale (hors chef et associés) que les spécialisées, environ 15% des personnes dans les exploitations PO-VA et 11% des personnes dans les exploitations PO-VL contre 7% dans les exploitations spécialisées en porc qui recourent davantage à des salariés non familiaux (45% des personnes travaillant en exploitations porcines spécialisées avec truies). En définitive, le porc est globalement plus présent dans des systèmes herbivores de taille supérieure à la moyenne, ce qui traduit une complémentarité qui a évolué de rajout de revenu sur surface identique dans les années 80 à intégration dans collectif travail plus important aujourd'hui. Le

porc reste dans l'exploitation à côté d'un atelier herbivore quand le collectif de travail et la surface le permettent.

L'âge moyen des chefs d'exploitation porcine est passé de 45,3 à 47,3 entre 2010 et 2020 et la part des porcs détenue par un chef de 55 ans et plus a doublé, passant de 16,4% à 31,0% (Tableau 5). En termes de devenir des exploitations dont un des exploitants a plus de 60 ans, le départ du chef n'est pas envisagé dans l'immédiat dans 52% des exploitations spécialisées PO contre 27% des exploitations mixtes (et 33% de l'ensemble des exploitations agricoles du Massif), ce qui traduit une plus grande précarité à court terme de la mixité que de la spécialisation des exploitations. Dans le cas contraire, le devenir de l'exploitation est la reprise par un membre de la famille dans 38,4% des exploitations mixtes contre 16,0% des exploitations PO (et 23% de l'ensemble des exploitations agricoles du Massif). La mixité est donc actuellement une affaire plus familiale que la spécialisation en porc ou autre. Cela peut traduire l'une des particularités de la mixité, en tout cas à son origine, qui était de trouver une source de revenu complémentaire à un membre de la famille. Ce peut être aussi une explication du déclin actuel de la mixité en conséquence du recul de l'élevage familial, et du développement de structures agricoles collectives qui dissocient les activités de leurs membres.

Tableau 6. Devenir de l'exploitation dans les trois prochaines années dans le cas où le chef d'exploitation, ou le plus âgé des exploitants, a plus de 60 ans

Champ : Massif central, détenteurs de 100 porcs ou 20 truies et plus		Nb exploit	Nb porcs	Nb truies
Pas de départ du chef envisagé dans l'immédiat	Spé porc	52,0%	72,5%	88,9%
	Mixte	26,7%	29,1%	35,0%
Reprise de l'exploitation par un membre de la famille	Spé porc	16,0%	6,0%	1,8%
	Mixtes	38,4%	33,4%	28,7%
Reprise de l'exploitation par un tiers non membre de la famille du chef d'exploitation	Spé porc			
	Mixtes	4,7%	6,4%	7,9%
Disparition de l'exploitation au profit de l'agrandissement d'une ou plusieurs autres exploitations	Spé porc	8,0%	1,7%	0,0%
	Mixtes	5,8%	5,8%	2,1%
Disparition des terres de l'exploitation a profit d'un usage non agricole	Spé porc			
	Mixtes			
Ne sais pas	Spé porc	24,0%	19,8%	9,3%
	Mixtes	24,4%	25,3%	26,3%
TOTAL		100	100	100

Source : SSP, RA 2020, traitement IFIP

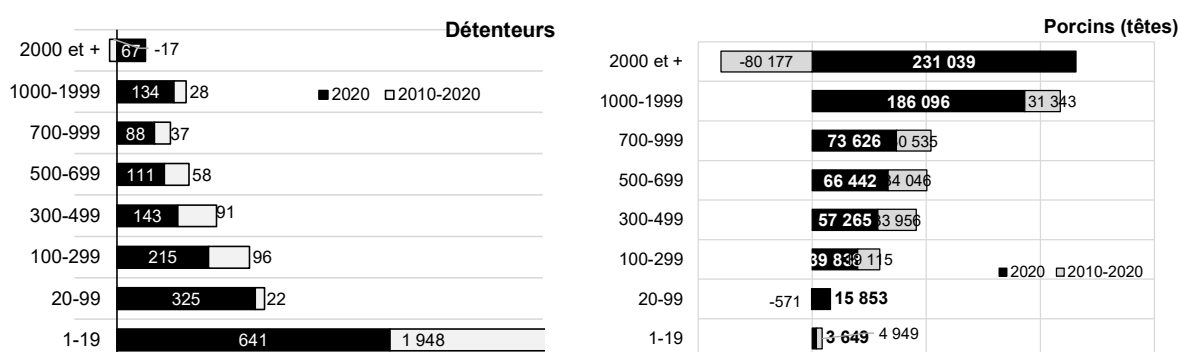
Cette analyse confirme l'importance de la mixité avec les herbivores pour la production porcine : 75% des exploitations ayant une activité porcine significative sont mixtes avec un atelier herbivore et 61% des porcs du Massif central sont associés à des herbivores au sein d'exploitations mixtes. A contrario, la mixité avec des porcs est anecdotique pour les productions bovines : autour de 2% seulement des vaches laitières et allaitantes du Massif central sont associées à un atelier porcin significatif. L'association des porcs avec des vaches allaitantes prédomine (45% des détenteurs de porcs) et se maintient relativement bien (-25% d'EA et -8% de porcs en 10 ans) comparativement au modèle lait-porc qui s'effondre (-46% d'EA et -33% de porcs en 10 ans), en lien avec l'astreinte et les difficultés de recrutement. Le naissage en porc est aussi fragilisé, en particulier au sein des exploitations mixtes ; il est de plus en plus externalisé dans des maternités collectives. Pour tous les types d'exploitations,

l'augmentation des tailles moyennes d'ateliers porcins et/ou herbivores ne suffit pas à maintenir les cheptels totaux sur le territoire qui baissent tous.

2-3- Une concentration porcine issue de plusieurs types de trajectoires d'élevage

Le nombre d'EA détentrices de porcs dans le Massif, 1 724 EA en 2020, a baissé de 56,8% entre 2010 et 2020. Toutes les classes de taille d'atelier porcine ont perdu des effectifs d'EA et de porcs, sauf la plus grande (plus de 2 000 porcs présents) (Graphique 2). L'effondrement entre 2010 et 2020 du nombre d'EA de moins de 20 porcs, de 3 649 à 641, explique 86% de la baisse du nombre total d'exploitations avec porcs du Massif. La baisse du cheptel de 73 196 porcs en 10 ans (de 747 004 porcs en 2010 à 673 808 en 2020) s'explique par le recul du cheptel dans toutes les classes de taille sauf la plus grande qui gagne 80 177 porcs.

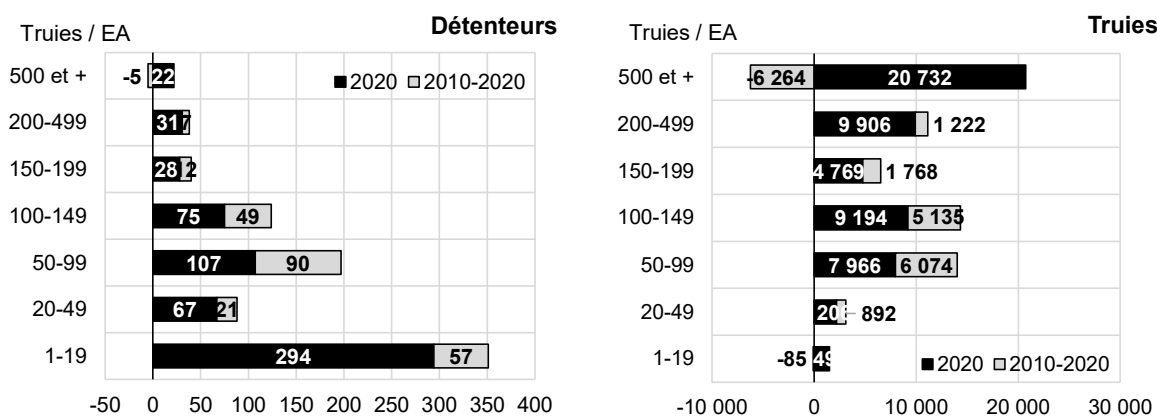
Graphique 2. Répartition des exploitations et des porcs selon la taille d'élevage en 2020 et 2010



Source : SSP, RA 2020 et 2010, traitement IFIP

Le nombre d'EA avec truies est passé de 885 à 624 (-29,5%) entre 2010 et 2020, toutes les classes de taille ayant perdu des effectifs sauf les extrêmes (Graphique 3). La classe des plus de 500 truies a gagné 6 264 truies et cinq EA (1 252 truies en moyenne) qui sont des maternités collectives probablement. La classe des moins de 20 truies compte moins d'exploitations mais plus de truies en 2020 qu'en 2010 traduisant l'augmentation à bas bruit, tout en restant très marginale en volume, d'une production « fermière ». La taille moyenne des EA de plus de 20 truies (97,3% des truies du Massif en 2020 et 2010) est passée de 126 à 166 truies en 10 ans (+32%), restant bien en deçà de la moyenne nationale passée de 179 à 226 truies (+26%).

Graphique 3. Répartition des exploitations et des truies selon la taille d'élevage en 2020 et 2010



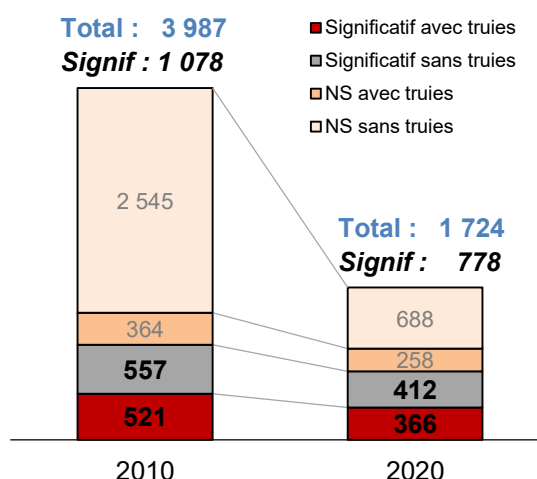
Source : SSP, RA 2020 et 2010, traitement IFIP

En définitive, la quasi-totalité du cheptel porcin est détenu en 2020 par 778 EA de 100 porcs ou 20 truies et plus (-27,8% en 10 ans) parmi lesquels 366 détiennent la quasi-totalité des truies (-29,8%). La baisse de moitié du nombre de détenteurs de porcs dans le Massif s'explique par la disparition des plus petits ateliers, souvent sans truies (Graphique 4).

Graphique 4. Evolution du nombre d'EA de porcs et de truies selon le seuil de taille

Elevage porcin significatif = plus de 100 porcs ou plus de 20 truies

Nombre d'exploitations avec porcs



Source : SSP, RA 2020 et 2010, traitement IFIP

D'après les données de BDPORC, la production porcine du Massif central, 1,047 million de porcs charcutiers produits en 2022, est restée quasiment stable sur 2014-2022 (-0,6% vs -1,9% pour la France). Les dynamiques des sites porcins dans le Massif central sont comparables à celles observées à l'échelle nationale. Le nombre de sites sortant plus de 300 porcelets ou porcs charcutiers par an (POCH), 738 en 2022, a diminué linéairement sur la période. Un site sur six a disparu en 8 ans (-16,1% vs -18,1% à l'échelle nationale) et la production moyenne par site, 2 562 POCH dans le Massif vs 3 810 POCH à l'échelle nationale en 2022, a augmenté de 20,8% (+22,3% pour la France). La concentration structurelle des sites avec truies a été deux fois plus rapide (-22,5%) que celle des sites sans truies (-11,6%). Par conséquent, la part des sites sans truie et leur contribution à la production de porcs charcutiers du Massif central a augmenté légèrement, passant de 59% à 62% des sites et de 57% à 59% des porcs charcutiers produits.

L'analyse des trajectoires individuelles d'évolution des 1 001 sites du Massif ayant chargé plus de 300 POCH au moins une année sur 2014-2022 permet de préciser comment s'opère cette concentration structurelle :

- 17,9% des sites ont cessé leur activité (18,8% à l'échelle nationale) : ces sites, pour 77% d'entre eux spécialisés en engraissement, produisaient 107 554 porcs charcutiers en 2014.
- 3,8% des sites ont démarré leur activité (3,5% à l'échelle nationale) et produisent 44 226 porcelets (dont 83% par un seul site de post-sevrage) et 33 805 porcs charcutiers en 2022. Dans 68% des cas, il s'agit de sites spécialisés dans l'engraissement, d'une taille médiane de 361 porcs charcutiers produits en 2022.

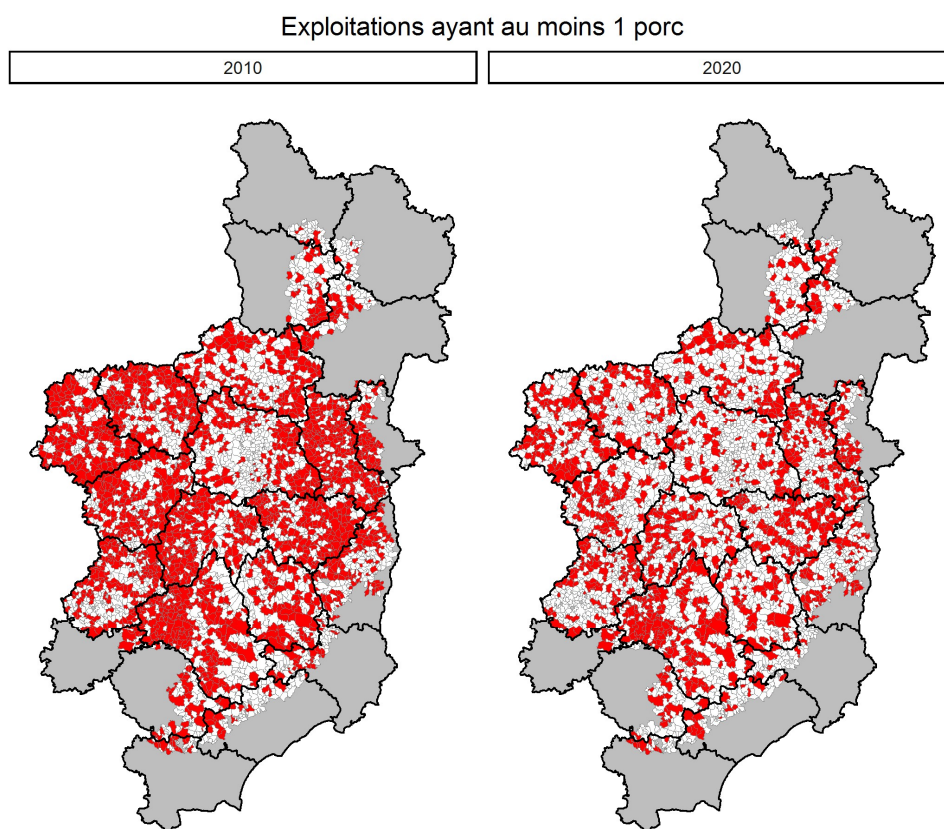
- 65,2% des sites sont restés actifs sans changer d'orientation sur la période, un taux comparable à l'échelle nationale (63,2%)
 - 41% sont restés PS et/ou E et ont augmenté leur production de 26 989 porcs charcutiers (+6%). Ils ont produit 45% des porcs charcutiers du Massif en 2014 et 48% en 2022.
 - 17% sont restés NE et ont augmenté leur production de 55 851 porcs charcutiers (+17%) et 16 813 porcelets (+23%), sous l'effet des gains de productivité des truies ou du rapatriement de l'engraissement à façon, le nombre de truies baissant.
 - 8% sont restés naisseurs et augmenté leur production de 85 275 porcelets (+16%).
- Enfin, 5,8% des sites ont changé d'orientation (8,9% à l'échelle nationale) : dans 69% des cas, il s'agit de NE qui arrêtent le naissage et deviennent (PS)E avec une production médiane de 1 124 porcs charcutiers en 2022. Ceci contribue à l'augmentation de la part de production réalisée par les (PS)E et à la baisse de celle réalisée par les NE. L'arrêt du naissage par des NE qui se spécialisent en engraissement est moins marqué dans le Massif central qu'à l'échelle nationale, respectivement 3,6% et 6,8% de l'ensemble des sites.

En définitive, au-delà des changements observés à l'échelle de l'exploitation, la concentration de la production porcine s'explique par la disparition de nombreux sites spécialisés d'engraissement d'une part et par l'augmentation de la production des sites qui restent en activité d'autre part. Comme à l'échelle nationale, une partie des élevages du Massif pratiquant le naissage et l'engraissement arrêtent le naissage pour devenir engraisseur posant la question de leur approvisionnement en porcelets.

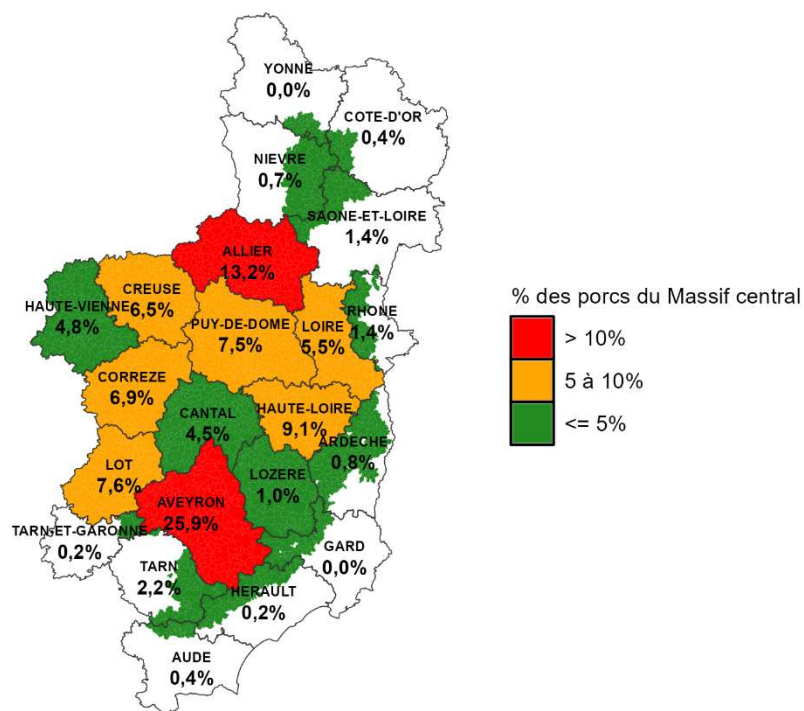
2-4- Localisation et dynamiques territoriales

Avec la baisse du nombre d'exploitations, le nombre de communes ayant au moins une exploitation élevant des porcs (Carte 1) a fortement diminué entre 2010 et 2020, clairsemant le tissu porcin sans pour autant créer de désert porcin. En 2020 comme en 2010, près de la moitié des porcs du Massif central sont en Aveyron (26%), Allier (13%) et Haute-Loire (9%) (Carte 2).

A l'échelle départementale, une plus forte densité porcine s'accompagne d'ateliers plus grands en moyenne et d'une baisse du cheptel plus faible sur la décennie (Tableau 7), à quelques exceptions près, où l'agrandissement ou la disparition d'un seul élevage peut suffire à doubler ou diviser par deux le cheptel de certains départements. Ce constat peut s'expliquer par une présence proportionnellement plus forte d'ateliers spécialisés et d'organisation en filière longue. Marqueur fort du Massif central, deux tiers des exploitations détentrices de porcs et 60% du cheptel porcin (55% des truies) sont en zone de montagne en 2020 (Tableau 8). Ces exploitations sont un peu plus petites que celles hors zone de montagne. Par ailleurs, la part des truies en zone de montagne a légèrement diminué entre 2010 et 2020, reflétant probablement un arrêt plus fort du naissage en montagne.

Carte 1. Communes du Massif central ayant au moins une EA d'un porc et plus

Source : SSP, RA 2020 et 2010, traitement IFIP

Carte 2. Répartition du cheptel porcin par département du Massif central en 2020

Source : SSP, RA 2020, traitement IFIP

Tableau 7. Répartition des EA et des porcs du Massif central par département en 2020

NB : hormis la Lozère, les départements avec les plus faibles effectifs porcins sont aussi ceux qui n'ont qu'une petite part de leur territoire dans le Massif central.

		Exploitations				Cheptels				Taille moy	
		2020		2020 / 2010		2020		2020 / 2010		2020	
		Tous porcs	Truies	Tous porcs	Truies	Tous porcs	Truies	Tous porcs	Truies	Tous porcs	Truies
Massif central		1 724	624	-56%	-27%	673 805	57 220	-10%	-12%	391	92
12	Aveyron	14,7%	18,6%	-38%	-26%	25,9%	20,4%	-6%	-13%	689	101
3	Allier	6,8%	6,3%	-48%	-43%	13,2%	11,0%	-5%	-15%	758	161
43	Haute-Loire	8,1%	8,3%	-57%	-32%	9,1%	10,0%	-11%	-24%	439	111
46	Lot	6,8%	6,3%	-56%	-42%	7,6%	9,8%	0%	-11%	432	144
63	Puy-de-Dôme	6,4%	7,7%	-60%	-2%	7,5%	8,4%	-5%	+12%	455	101
19	Corrèze	6,9%	7,4%	-65%	-43%	6,9%	7,4%	-23%	-22%	390	93
23	Creuse	5,7%	5,3%	-69%	-43%	6,5%	3,9%	-11%	-21%	440	67
42	Loire	9,7%	8,2%	-68%	-24%	5,5%	4,3%	-35%	-30%	221	48
87	Haute-Vienne	7,2%	9,3%	-57%	+14%	4,8%	7,4%	14%	-3%	262	73
15	Cantal	7,2%	4,5%	-61%	-51%	4,5%	3,7%	-29%	-28%	245	75
	12 autres	20,4%	18,3%	-46%	-8%	8,6%	13,7%	1%	+12%	165	69

Source : SSP, RA 2020 et 2010, traitement IFIP

Tableau 8. Part des détenteurs et des porcs du Massif central en zones de montagne

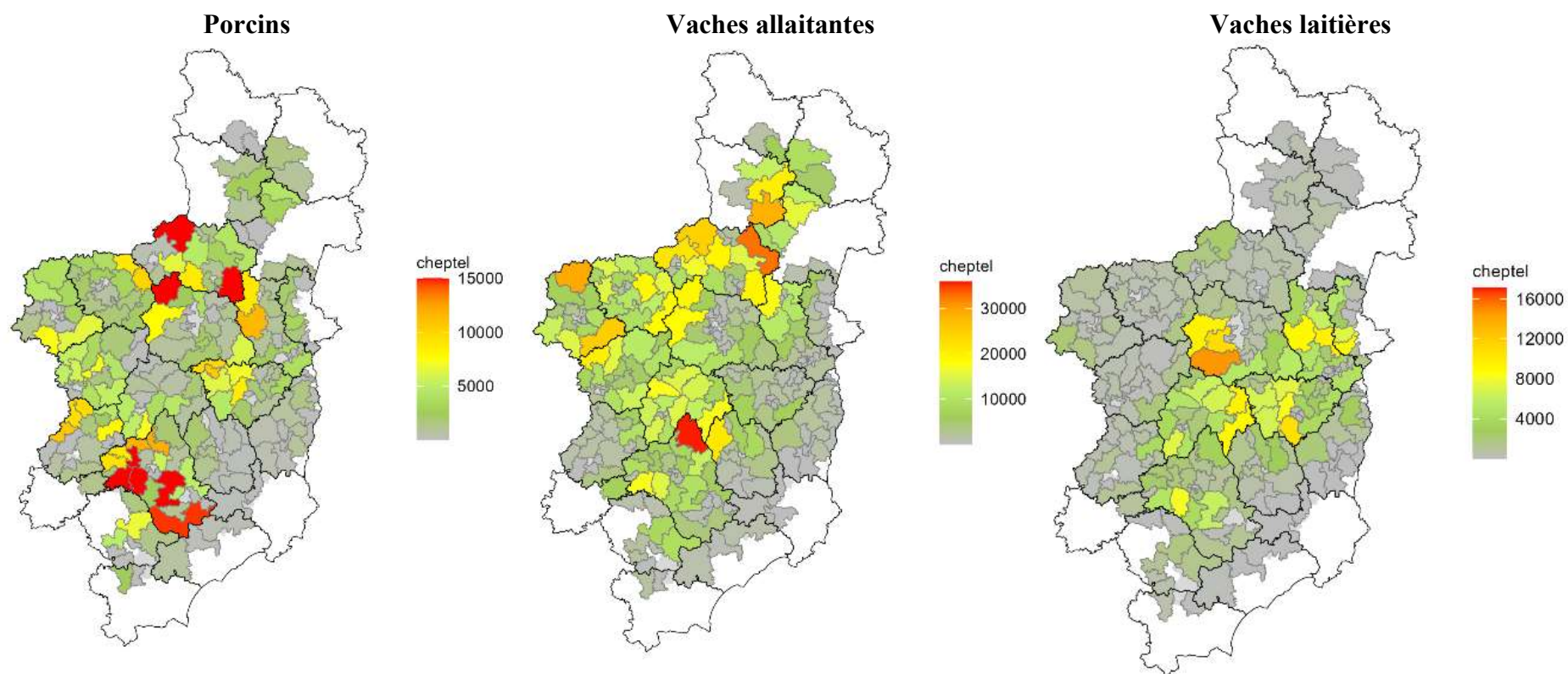
		Massif central		dont zone de montagne	
		2010	2020	2010	2020
Exploitations	Porcins	3 987	1 724	64,7%	66,0%
	Truies	885	624	63,5%	63,9%
Cheptel	Porcins	747 004	673 808	61,9%	60,3%
	Truies	65 007	56 220	58,2%	55,0%

Source : SSP, RA 2020 et 2010, traitement IFIP

Le territoire porcine s'inscrit dans le territoire allaitant du Massif central (axe passant de l'Allier, au Cantal jusqu'au Tarn et à l'Aveyron) plus que dans la partie laitière (Carte 3). Le cheptel porcine baisse un peu partout, mais moins fortement à la périphérie du Massif (Carte 4). Le cheptel allaitant baisse dans le nord-ouest du Massif (bassins Limousin et Charolais) tandis qu'il augmente dans le centre (Puy-de-Dôme, Cantal, Haute-Loire, Lozère), l'est (des laitiers qui passent en viande probablement) et le sud. La zone plus laitière du Massif, au contraire, n'est pas la plus densément porcine du Massif, et présente une baisse du cheptel laitier comme un peu partout sauf sur le pourtour du Massif. En effet, les effectifs de vaches laitières augmentent dans la zone de bordure entre Corrèze et Haute Vienne, pourtant peu laitière, où se maintient aussi le porc

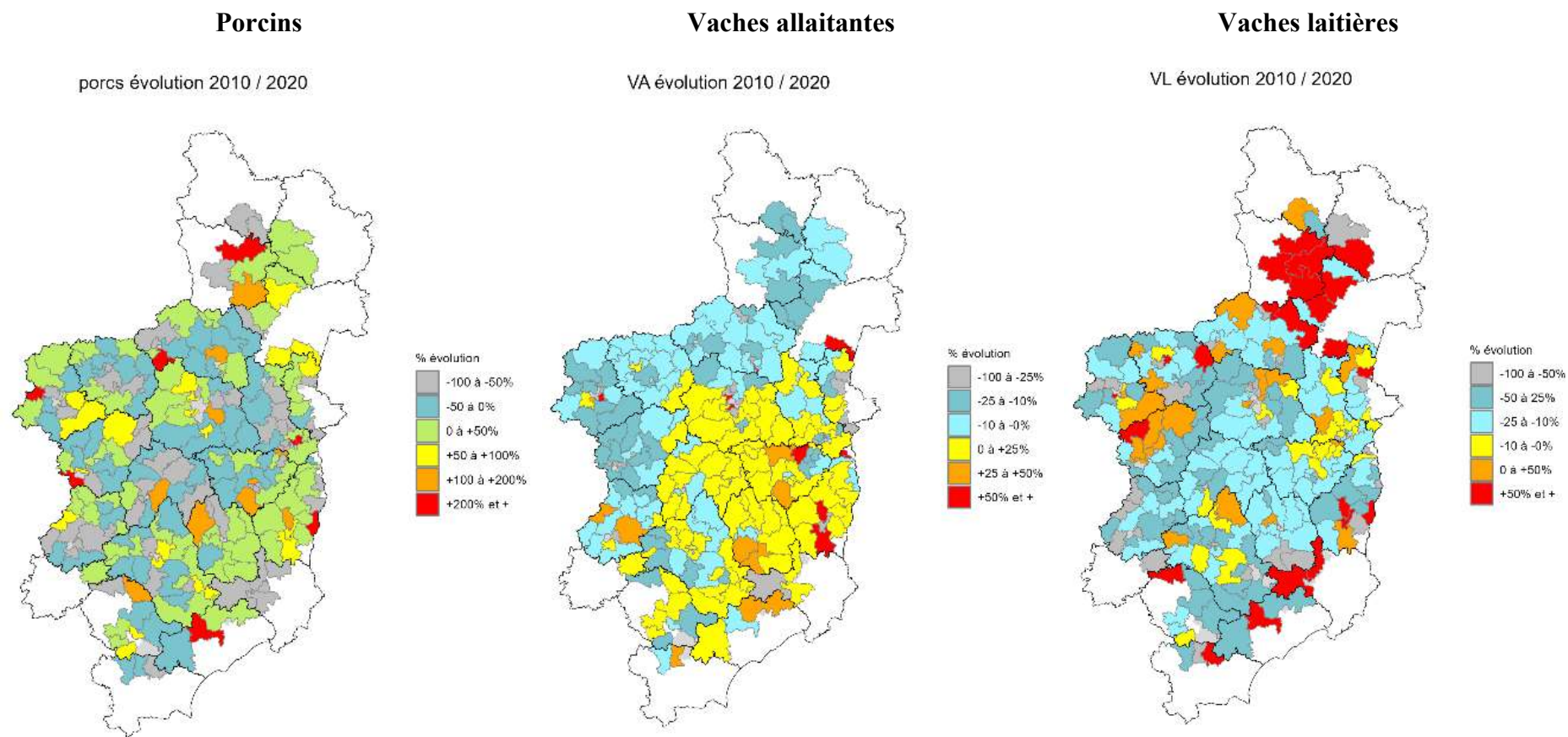
En définitive, la mixité porcs-vaches allaitantes s'observe à l'échelle territoriale, comme à l'échelle structurelle des exploitations, le cheptel porcine et le cheptel allaitant partageant les mêmes zones et des territoires de montagne. La bordure du Massif central résiste mieux à l'érosion des cheptels.

Carte 3. Répartition des cheptels de porcs, de vaches allaitantes et de vaches laitières par canton sur le Massif central en 2020



Source : SSP, RA 2020, traitement IFIP

Carte 4. Evolutions des cheptels de porcs, de vaches allaitantes et de vaches laitières par canton sur le Massif central entre 2010 et 2020



Source : SSP, RA 2020 et 2010, traitement IFIP

Discussion et conclusion

En mobilisant simultanément deux sources et modes différents de caractérisation des élevages pour un même territoire (RA 2020 et 2010, BPPORC 2014 à 2022), avec une attention particulière portée à la diversité des ateliers animaux des exploitations, ce travail rend plus explicite l'hétérogénéité des structures, des dynamiques et leurs effets globaux à l'échelle du territoire. Il permet de mieux préciser les similitudes et divergences entre filières et de faire ressortir quelques-uns de leurs liens. Cette approche qui visait d'abord un apport de connaissances sur des systèmes porcins peu étudiés, apporte en définitive des éléments originaux intersectoriels sur l'élevage.

Cette analyse quantitative, réalisée à partir d'une base de données exhaustive (recensement agricole), confirme et complète les résultats obtenus en 2019 sur 266 éleveurs ayant répondu à une enquête postale ciblée sur les détenteurs de porcs (Balouzat *et al.*, 2020). Le poids et les caractéristiques des six types d'exploitations porcines alors définis à dire d'experts (spécialisés porcs, mixtes porcs -vaches laitières, mixtes porcs – vaches allaitantes, avec ou sans truies) sont parfaitement cohérents avec les résultats présentés ici. La mise en perspective avec les données du RA permet de mieux les positionner vis-à-vis des nombreux autres élevages d'herbivores du Massif.

En dépit de la concentration et de la spécialisation qui marquent l'élevage français depuis des décennies, y compris pour le Massif central, ce travail montre que la situation reste plurielle dans la plupart des secteurs du Massif, et même que les différences s'accroissent parfois, en termes de dimension, orientation, dynamique et localisation de ces exploitations. Ainsi, l'ensemble des exploitations d'élevage présentes dans ce territoire comporte à la fois des structures extrêmement spécialisées et concentrées, telles les unités collectives de naissage porcin, et d'autres fortement diversifiées et utilisatrices de larges espaces comme les élevages herbivores, notamment allaitants, largement dominants. Ceci se manifeste même dans le cas de la production porcine qui présente pourtant une organisation de filière avec un nombre restreint d'acteurs dans le Massif et une moindre sensibilité aux contraintes agro-climatiques que les productions bovines et ovines.

Néanmoins, cette diversité d'élevages change et comporte des points de fragilité qui prennent de l'ampleur d'après notre analyse ; ceci présente plusieurs risques pour les emplois et les infrastructures agri-alimentaires, pour l'attractivité professionnelle agricole et locale de ce territoire notamment.

La baisse du nombre d'exploitations d'élevage, si elle concerne toutes les orientations de production animale, est moins forte en systèmes spécialisés que mixtes, et est particulièrement marquée en présence de vaches laitières (spécialisées comme mixtes). En effet, plusieurs types de systèmes d'élevage mixtes qui faisaient jusqu'ici référence pour des installations ou développements porcins sont en grande perte de vitesse ces dernières années, notamment les exploitations associant la production de porc et de lait. D'autres résistent mieux, comme l'association de porcs et de vaches allaitantes, mais sans réussir à compenser totalement les pertes observées. Leur accompagnement, notamment pour les plus jeunes d'entre eux, sera crucial pour conserver le niveau des productions, en particulier porcine, et surtout leur répartition dans le territoire. Néanmoins, bien que la mixité porcs-herbivores se pratique plus

avec des vaches allaitantes que laitières, elle s'observe indistinctement dans les bassins allaitants ou laitiers du Massif ; la production porcine, bien que minoritaire, occupe tout l'espace du Massif avec des secteurs très peu ou plus denses. Ceci présente plusieurs contraintes en termes d'organisation de la commercialisation et transformation des animaux. La mixité d'espèces animales de type porcs-herbivores au sein des exploitations est associée le plus souvent à des collectifs de travail plus importants et familiaux, sur des surfaces agricoles d'EA plus importantes. Elle joue un rôle structurel sur l'occupation de l'espace, l'emploi agricole, dans le cadre de structures familiales qui toutefois reculent. Cette mixité reste d'abord une affaire d'éleveurs de porcs (et au-delà de granivores) plus que d'éleveurs herbivores d'après les statistiques. Aussi, malgré des préoccupations et discours partagés des filières animales quant au maintien, à la résilience et la durabilité de leurs différents élevages, des cloisonnements ou ancrages respectifs subsistent au niveau des exploitations.

Pour conclure, à l'avenir, la concentration structurelle des exploitations porcines va se poursuivre mais atteindra peut-être ses limites en termes de travail, de financement, d'organisation de filière, d'acceptabilité sociétale... La spécialisation sera de moins en moins en mesure de compenser le recul des élevages mixtes. Il subsiste une forte part d'exploitations avec un atelier d'élevage « non significatif » en termes de nombre d'animaux et qui pourtant utilisent/valorisent l'espace, les capitaux et moyens des exploitations et les infrastructures d'abattage et de transformation en place. Ceci montre qu'il ne faut pas considérer l'élevage, dans l'accompagnement, les régulations, les soutiens et les dynamiques territoriales, essentiellement par le nombre de bêtes présentes mais aussi par la valeur ajoutée et l'emploi. Une diversité de profils d'éleveurs spécialisés ou non perdure, quantitativement significatifs ou non ; il ne faut pas passer à côté de cela dans un contexte actuel peu favorable à l'installation et aux reprises, ainsi qu'au maintien des équipements nécessaires aux élevages dans les territoires.

Après l'évaluation quantitative présentée dans cet article, la suite du projet APORTHE 2 s'intéressera, par une approche qualitative (entretiens auprès d'éleveurs, d'enseignants et de étudiants en formation agricole), tout particulièrement aux périodes de transmission et de reprise d'élevages de type bovin-porcin pour mieux en identifier, parmi les nouveaux éleveurs, les leviers et les freins non seulement structurels mais aussi organisationnels et de représentation du métier.

Cette étude a été financée par le commissariat de Massif central via le FNADT -Plan de relance, sur la programmation de l'ANCT. Elle a été possible grâce à la mise à disposition des données individuelles du RA par le SSP via le CASD.

Bibliographie

- AGRESTE, 2022, Fiche territoriale synthétique RA 2020 « Massif central », <https://draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr/fiche-territoriale-du-massif-central-du-recensement-agricole-2020-a4318.html>
- AGRESTE, 2022, Recensement agricole 2020 – Principaux résultats dans le Massif central Agreste Essentiel Auvergne-Rhône-Alpes, n°11, septembre 2022, 4 p.
- Balouzat J., Roguet C., Rapey H., 2020. Comprendre le fonctionnement des systèmes mixtes porcins-bovins du Massif central pour mieux appréhender leur avenir. *Journée Rech. Porcine*, 52, 203 - 208
- Perrot C., Bataille J.-F., Bossis N., Caillaud D., Gallot S., Morhain B., Morin E., Roguet C., Sarzeaud P., 2013. Diversité de l'élevage français et dynamiques territoriales. Les enseignements des recensements agricoles. *Renc. Rech. Ruminants*, 213(20),341-344.
- Perrot C., Gallot S., Roguet C., 2015. Evolution de l'élevage français métropolitain au travers des recensements agricoles : les exploitations se spécialisent moins que les territoires. Colloque de la Société Française d'Economie Rurale « Structures d'exploitation et exercice de l'activité agricole : continuités, changements ou ruptures ? », 12-13 février 2015, Rennes, France.
- Rapey H., Balouzat J., Roguet C., Dounies B., Des alternatives à la spécialisation des élevages porcins sont-elles encore possibles en zones de montagne ? *Economie Rurale* 375 / Janvier-Mars 2021, Faits et Chiffres, 81-91.
- Rieutort L., Ryschawy J., Doreau A., Guinot C., Nicolas A., 2014. L'Atlas de l'élevage herbivore en France, Filières innovantes, territoires vivants. Éditions Autrement, 203 p.
- Roguet C., Lecuyer B., Le Clerc L., 2022. Trajectoires individuelles d'évolution des élevages de porcs en France : mécanismes, déterminants et perspectives de la concentration structurelle. *Journées Rech. Porcine*, 54, 43-48.